

Versailles

Après une heure de transit au travers de la jungle parisienne, nous sommes arrivés aux portes du château de Versailles. Enfin nous pouvions découvrir le joyau d'une France passée, s'étendant sur des centaines d'hectares. Je m'éprenais encore une fois de cette immensité, de ce délire égocentrique que fut celui du Roi-Soleil. J'étais déjà venu à sa rencontre, mais je n'avais visité que les jardins pendant l'été ; je redécouvrais ainsi ce lieu en automne, il était comme renouvelé. J'étais impatient de voir pour la première fois la galerie des glaces qui fut longtemps en travaux.

Arrivés à l'intérieur, nous découvrons un conférencier plutôt dynamique, qui rappelait par son esprit, l'originalité de ce lieu, comptant parmi les plus beaux châteaux d'Europe. Nous avons donc vu l'opéra de Marie-Antoinette construit par Louis XVI, sa chambre et des portraits de famille, qui rappelaient la fonction d'héritage patrimonial de ce lieu. Écoutant les remarques pertinentes du conférencier et m'avançant dans chaque pièce où les détails n'en finissaient plus, j'arrivai dans la galerie des glaces. Seulement même si je lui trouvais un certain charme, je l'avais imaginée plus immense encore, bouquet final de la folie architecturale de certains. À force de l'avoir trop attendue, elle m'avait quelque peu déçu. Alors que je revenais sur mes pas, je fis une dernière visite des jardins, lieu des mille fêtes et excentricités de Louis XIV et de ceux qui le suivirent.

Et avec la brise d'automne, pendant un instant, on pouvait presque croire arpenter ce lieu d'histoire en compagnie de la Cour et du Roi-Soleil en personne...

Étienne CHAUVROT , TL

MUSÉE BEAUBOURG - CENTRE POMPIDOU

Après la visite d'un Versailles rempli de joailleries, de richesses et de jardins immenses, nous revenons dans le quatrième arrondissement de Paris où s'est implanté en 1977 le musée national d'art moderne. Ce musée est né de la volonté de Georges Pompidou, alors président de la République, de créer à Paris une institution culturelle originale entièrement vouée à la création moderne et contemporaine.

Sa construction fut l'objet d'un concours international d'architecture, remporté par les architectes Renzo Piano et Richard Rogers. Ce sont eux les créateurs de cette "raffinerie de pétrole", où tous les niveaux sont modulables, où l'ensemble de la structure porteuse ainsi que les différentes gaines électriques sont rejetées à l'extérieur du bâtiment. Par cette architecture urbaine particulière, ces architectes ont su faire parler d'eux, se faire connaître, même jusqu'au plus insoucieux lycéen de Bourgogne.

Justine DA SILVA, TL